

Sculpture-céramique. Pourquoi pas?

Mireille Perron

Volume 30, numéro 122, mars–printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54051ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, M. (1986). Sculpture-céramique. Pourquoi pas? *Vie des arts*, 30(122), 63–64.

un comportement gestuel voisin des voies de l'ascèse. Dès lors, les couleurs de la calligraphie ont pris l'éclat de la prière. Entre l'humilité de l'attitude et l'ambition illimitée qui la sous-tend, comment se situer? Dans un tel contexte, toute vaine glorification de l'individu doit, par principe, s'effacer au profit d'une mystique de l'universel.

Si l'on remonte plus haut dans la formation de François Vincent, on relève qu'il appartient à un milieu cultivé, très ouvert à la vie de l'esprit et, sans doute aussi, à certaines préoccupations religieuses. Deux de ses sœurs sont comédiennes, la troisième est costumière. Lui-même a été amené à réaliser des décors pour le théâtre. Il s'intéresse toujours de près à la scénographie. Voilà qui suffirait, par bien des côtés, à expliquer son attrait pour l'architecture. Si son métier est solide, ainsi qu'en témoignent, entre autres, les stages et travaux effectués en gravure, son sens de l'invention est par ailleurs très vif. Au début des années soixante-dix, il a contribué à la formation d'un groupe, The Fabulous Rockets, qui a su, par ses positions, faire parler de lui dans l'underground québécois. Il s'agissait déjà, à partir de performances ou d'événements, de tendre vers un art *global*, intégrant, au nom de l'absolu, les données les plus diverses – et, peut-être, les plus contradictoires – quotidiennement offertes par l'existence.

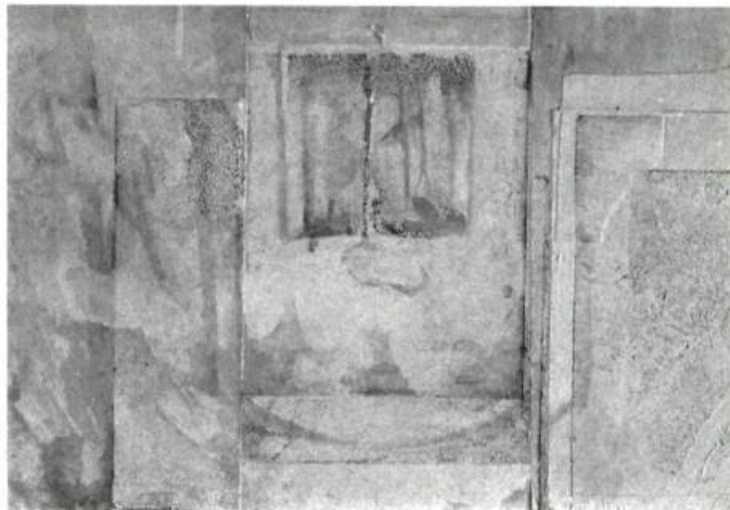
A trente-cinq ans à peine, François Vincent a encore une longue carrière devant lui. Or, son aptitude pour l'expression graphique est évidente. Sa maîtrise dans le maniement de l'encre et de la couleur, de la colle même, est égal. Familier de toutes les techniques d'impression, il a l'amour

du papier, qu'il sait préparer, qu'il sait plier, qu'il sait faire parler ou vibrer. De l'aquarelle à la sérigraphie ou à des expérimentations nouvelles, rien ne l'arrête. Depuis quelques mois, il s'est attaché à composer des cubes, dont, simultanément, il pare de gravures les différentes faces, aspirées par un seul appel à la synthèse. Le piège, pour lui – ô paradoxe! –, pourrait être de céder à un certain intellectualisme. Surtout, qu'il ne laisse pas s'éloigner le flot qui le traverse, sous le fallacieux prétexte d'en mieux saisir le reflet! Nous risquerions, alors, de voir la cosmogonie abstraite vers laquelle il tend se dessécher dans une sorte de désert intemporel et dérisoire, n'ayant plus rien d'autre à nous offrir, sans même un der-

nier mirage, que le repli de ses sables mouvants...

Sur le point de partir, nous devons bien l'avouer, notre impression d'ensemble reste partagée. L'expérience et les idées de François Vincent ne sont pas inintéressantes, loin de là. Elles sont même de nature à éveiller, au profit de leur auteur, une certaine sympathie. Mais en quoi devraient-elles nous inciter à penser qu'elles vont nécessairement peser sur nos destinées, elles, plutôt que des centaines ou des milliers d'autres, d'une qualité sans doute équivalente? Rien ne permet encore de le pressentir.

1. Chez Catherine Boyer, à l'Association L'Essence/Ciel. De plus, l'artiste présentait, en novembre 1985, d'autres travaux récents, à la Galerie Michel Tétrault, de Montréal.



7. François VINCENT
Sans titre, 1985.
(Phot. Centre de Documentation Yvan Boulerice)

SCULPTURE-CÉRAMIQUE. POURQUOI PAS?

Mireille PERRON

Il y a un intérêt de plus en plus marqué à l'endroit des artistes qui utilisent la céramique comme moyen d'expression. Cette curiosité, jusqu'ici quasi inexistante dans le milieu des beaux-arts, manifeste un déplacement des sensibilités. Le milieu de l'art semble préoccupé par les discours périphériques. On peut déceler une série d'affinités entre le travail des artistes en art visuel et celui de ceux qui pratiquent la céramique et qui articulent leurs préoccupations autour de problèmes similaires. Il est donc maintenant moins susceptible de s'intéresser au travail de l'autre. Mais à quel univers théorique s'associe-t-on lorsqu'on a consciemment choisi un art dit mineur? C'est un peu comme si, dans un monde éclaté, la modestie apparaissait désormais comme une

qualité et non plus comme une tare. Et comment parler du travail de ces artistes-céramistes sans tomber dans une grossière tentative de légitimation?

Outre la période formaliste dominée par la peinture, la modernité a vu naître l'idée que l'art pouvait se matérialiser au travers de n'importe quelle technique: photographie, land art, performance, déchets, etc., et même ne pas accorder d'importance du tout à sa matérialisation (l'art conceptuel). Donner la préférence à un matériau semblait inapproprié pour le rêve moderniste. Les artistes travaillant en céramique sont restés en marge du mouvement moderne. Il n'est pas étonnant qu'un intérêt pour leur travail apparaisse à l'époque où la pertinence du projet moderne est fortement discutée.



8. Lorraine BASQUE
Mme de Récamier, d'après David.

Le courant américain le plus significatif des années 60 en céramique s'inscrivait dans ce qu'on a étiqueté l'Art funk. Ce mouvement californien, né en réaction directe contre la doctrine moderne, a été ridiculisé et fortement rejeté par New-York, capitale suprême de l'art contemporain et soucieux de la demeurer. A son apogée, l'Art funk en général – et la céramique en particulier –, avec Robert Arneson, Michael Frimkess, Richard Shaw, attaquait avec pertinence les doctrines new-yorkaises: rejet de l'abstraction, de la notion du grand art, du formalisme linéaire à la Greenberg, des notions d'originalité, d'authenticité, d'œuvre unique et de traitement orthodoxe de la matière. La céramique funk de la Côte Ouest était remplie d'humour et d'ironie. Elle était aussi figurative et expressive, avec un vaste contenu politique, éclectique et pluraliste, ou encore narrative et ambiguë, utilisant l'histoire et la culture populaire comme styles.

S'il est sûrement erroné de prétendre que ce qui se fait maintenant de valable en céramique, au Canada, a un lien direct avec la céramique funk californienne, on peut néanmoins avancer que les artistes utilisant ce moyen d'expression ont, presque toujours, une certaine connaissance de ce mouvement. (A Montréal, Léopold-L. Foulem, professeur au département de céramique du Cegep du Vieux-Montréal, a eu une influence marquée à cet égard.) Je pose comme hypothèse que ce sont les effets latents qui ressortent aujourd'hui chez certains et, d'emblée, je note une différence primordiale: la céramique californienne était majoritairement un art mâle, et la situation a heureusement bien changé. D'après moi, plusieurs jeunes céramistes ont repris ce qu'il y avait de plus valable dans ce mouvement. Cependant, celui-ci est amalgamé à une foule d'autres

préoccupations et articulé de façon personnelle et beaucoup plus subtile. Il n'est sûrement plus pertinent, aujourd'hui, de faire de la céramique funk sans pousser plus loin le discours. Car, on peut tout aussi aisément entreprendre une critique de ce mouvement; l'Art funk, à son pire moment, n'était que grossièrement humoristique, et si l'humour bien placé ne dépare en rien l'intelligence, il ne peut aucunement la remplacer.

Le travail de Loraine Basque me semble particulièrement utile à la mise en lumière d'un tel questionnement. Basque joue avec des images connues. Les images citées proviennent de différents milieux: citations d'histoire de l'art (série sur les peintures de David), citations d'histoire de la céramique (Le Jardin d'amour), citations littéraires (œuvres sur Mallarmé), citations du milieu sportif (série sur le hockey). La citation est employée comme structure de présentation. Dans la série Le Jardin d'amour, l'artiste reprend la configuration de figurines bien connues du 18^e siècle et en transforme certains éléments. Les têtes humaines deviennent animales, et les postures diffèrent légèrement. Le même procédé est employé dans *Mme de Récamier, d'après David*. La tête de Mme de Récamier, seule partie non fictive de la mise en scène de David, et seule partie pointant l'individualité du sujet, est modifiée. La série d'œuvres se basant sur une imagerie liée au hockey est présentée comme un chemin de croix où chaque station fige nos héros dans un commentaire de réflexion sociale. On a sous les yeux une stratification complexe: chemin de croix, scène de théâtre, forum, tableaux, et qui nous révèle autant une satire sociale qu'un questionnement sur le milieu de l'art ou des choix formels de l'artiste pour arriver à ses fins. Par la conscience profonde de son matériau et des connotations

culturelles qui lui ont été attribuées à diverses époques, Basque parvient, dans le traitement même des œuvres, à nous faire sentir l'histoire des formes. Donc, même si les citations sont clairement identifiables, elles ne le sont que pour nous ouvrir la porte sur une enfilade d'espaces fictifs où l'enjeu est plus subtil.

Artiste originaire de Winnipeg et maintenant établie à Montréal, Suzanne Gauthier utilise depuis dix ans la céramique de façon itérative. L'installation *Black and White to Full Color* nous montre des scènes représentant des chiens dans leur quotidien urbain. Les sculptures de céramique sont disposées à même le sol en correspondance avec de grands dessins colorés épinglés au mur et exécutés à partir des sculptures. Il y a ici un renversement du rôle traditionnel du dessin comme étude préparatoire. De même que chez Basque, le spectateur se retrouve en face d'un amoncellement de procédés et de discours. On est en présence d'un questionnement sur les conditions d'existence, soit sociales par le biais du rapport de l'animal à l'urbain, soit artistiques par les rapports de la sculpture et de la céramique, de la peinture et du dessin, soit historiques par la conscience de la place que leur a accordée l'histoire officielle de l'art.

La liste des artistes dont les œuvres céramiques soulèvent des problèmes actuels est considérable: Paul Mathieu, Lucie Baillargeon, Luc Beuparlant, Thérèse Chabot, Francine Potvin et Jacques Lavigne, parmi les artistes québécois, méritent sûrement notre attention.

Les œuvres de Suzanne Gauthier, de Loraine Basque et de Lucie Baillargeon faisaient partie d'une exposition organisée par La Chambre Blanche, à Québec, du 11 février au 16 mars 1986.

9. Suzanne GAUTHIER
Black and White to Full Colour (détail).

